

OLIVIER TWIST

PAR CHARLES DICKENS

Bien ! reprit M. Brownlow. Maintenant que je vois sur tous les visages qui m'entourent l'envie de me demander d'abord pourquoi il m'a été impossible d'éclaircir le mystère, et ensuite pourquoi j'ai quitté si subitement le royaume, je demande à poser comme condition qu'on ne m'adressera aucune question jusqu'au moment où je jugerai convenable de m'expliquer en racontant ma propre histoire.

ECURIE REMISE A LOUER

Condition Exceptionnelle
S'adresser rue de Béthune N°21

FIDIBUS insectifuge (cette à faire brûler) la boîte de 50 : 1 fr.

PYRETHRINE insectifuge (cette à faire brûler) la boîte de 50 : 1 fr. 75

Infaillibles pour détruire MITE, PUCERONS, CRUSIS, PUNAISES, MOUTONS, etc.

Ph^o de D^r OZIL (Membre du Jury) 60, Rue Esquermoise, LILLE

DEMANDES D'EMPLOI

Les demandes d'emploi seront reçues à l'avantage de présenter le public que par suite de l'agrandissement des ateliers de l'imprimerie ouvrière et de l'installation de nouvelles machines perfectionnées, les commandes et l'impression de toute nature qui lui seront confiées seront exécutées avec la plus grande célérité et toutes les conditions de prix les plus avantageuses. Toutes facilités seront accordées pour les règlements.

Plus d'Oppressions ni ASTHME

M. L. Bruneau, Pharmacien à Lille 74, Rue Nationale, envoie GRATIS et FRANCO UNE BOITE D'ESSAI de l'ombre à Cigarettes ESCOUFLAIRE aux nombreux Certificats de guérison. SE TRUYENT DANS TOUTES LES PHARMACIES.

ciété et que nous tramons quelque noir complot pour l'abandonner encore.

CHAPITRE XLII

UNE VILLE CONNAISSANCE D'OLIVIER DONNE DES PREUVES SURPASSANTES DE GENIE ET DEVIENT UN PERSONNAGE PUBLIC DANS LA CAPITALE.

Le soir même où, obéissant à la voix de son cœur, Nancy, après avoir endormi Sikes, se rendait chez Rose Maylie, deux personnages s'avançaient vers Londres par la grande route du nord. La suite de notre histoire exige que nous leur accordions quelque attention.

C'étaient un homme et une femme, ou plutôt le mâle et la femelle; car le premier était un de ces êtres longs, efflanqués, maigres et osseux, auxquels il est difficile de donner un âge. Quand ils sont enfants, on les prendrait pour des hommes faits qui n'ont pas pu prendre leur croissance, et, quand ils sont hommes, on dirait des enfants un peu grands pour leur âge. La femme était jeune, mais solide et robuste, à en juger par l'énorme paquet attaché sur son dos. Son compagnon n'en avait pas si lourd à porter; son bagage consistait en un petit paquet enveloppé dans un mauvais mouchoir et suspendu sur son épaule au bout d'un bâton. Grâce à ce léger fardeau, et aussi à la longueur

démourée de ses jambes, il prenait facilement sur sa compagne une avance de plusieurs pas, et, se retournant de temps à autre avec un mouvement d'impatience, il semblait lui reprocher sa lenteur et l'inviter à hâter sa marche.

Il suivait ainsi la route poudreuse, sans s'occuper des objets qui se présentaient à leur vue et ne se dérangeant que pour faire place aux chaises de poste venant de la ville.

Quand ils eurent pris Highbate, le voyageur s'arrêta et cria d'un ton brusque à sa compagne :

— Eh bien ! allons donc ! ça ne va pas ? Quelle fainéante tu fais, Charlotte !

— C'est que j'ai une fièvre chaude, aussi, dit la femme en avançant épuisée de fatigue.

— Une fièvre chaude ! qu'est-ce que tu nous chantes ? Tu n'es donc bonne à rien ? répondit le voyageur en changeant d'opinion sur son petit paquet. Quoi ! te voilà encore arrêtée... Dis-moi un peu s'il n'y a pas de quoi perdre patience.

— Est-ce encore loin ? demanda la femme en s'appuyant contre un banc, la figure ruisselante de sueur.

— Encore loin ? tiens ! voilà où tu en es, dit le grand efflanqué en lui montrant du doigt une masse étendue devant lui, vois-tu là cette illumination ? Eh bien, c'est l'éclairage de Londres !

— Il y a encore deux bons milles au moins, dit la femme d'un air accablé.

— Qu'il y en ait deux ou vingt, qu'est-ce que ça fait ? dit Noé Claypole (car c'était lui). Allons ! avance, ou je t'aver-

tis que tu recevras un bon coup de pied.

Comme la colère rendait encore plus rouge le nez de Noé, et que, tout en parlant, il avait traversé la rue, prêt à exécuter sa menace, la femme se leva sans rien dire et le suivit péniblement.

— Où penses-tu passer la nuit, Noé ? demanda-t-elle après avoir fait une centaine de pas.

— Est-ce que je sais, répliqua l'autre, que la marche avait rendu irascible.

— Près d'ici, j'espère, dit Charlotte.

— Non, saperlotte ! non, ça n'est pas près d'ici, répondit Claypole. Ne te mets pas ça dans la tête.

— Pourquoi ça ?

— Parce que si je dis que je ne le veux pas, ça doit suffire ; et je n'entends pas qu'on vienne m'ennuyer de pourquoi et de parce que, dit M. Claypole en se redressant.

— N'y a pas besoin de se fâcher ! dit sa compagne.

— C'est ça qui serait du tout, vraiment, d'aller s'arrêter à la première auberge en dehors de la ville ! ça fait que M. Sowerberry, s'il nous poursuit, n'aurait qu'à mettre son vieux nez à la porte pour nous voir fourrer dans une charrette et ramener chez lui avec des menottes, dit Noé Claypole d'un ton gouaillard. Non pas, non pas... je vais m'enfoncer dans les rues les plus sombres et je ne m'arrêterai qu'après avoir mis la main sur le trou le plus caché que je puisse rencontrer.

« Quelle chance pour toi, ma chère, que

f'aille de la tête ! Si nous n'avions pas pris d'abord une autre route pour rejoindre ensuite celle-ci à travers champs, il y a déjà huit jours que tu serais coffrée ; je ne te dis que ça, imbécille.

— Je sais bien que je ne suis pas aussi fine que toi, répliqua Charlotte ; mais c'est pas une raison pour me mettre tout sur le dos, et me dire que c'est moi qui on aurait coffré. Si on m'avait coffré, on t'aurait coffré aussi, toi, c'est sûr.

— C'est toi qui as pris l'argent de la cassette, tu le sais bien ? fit M. Claypole.

— Je l'ai pris pour toi, Noé, répondit Charlotte.

— Est-ce que je l'ai gardé ? demanda Claypole.

— Non, tu t'es fié à moi et tu me l'as donné à porter, comme un bon garçon que tu es, » dit la femme en lui caressant le menton et en passant son bras sous le sien.

Claypole, en effet, avait laissé l'argent à Charlotte ; mais comme il n'avait pas l'habitude de se fier follement et à l'aventure à qui que ce fût, il faut ajouter, pour lui rendre justice, qu'en confiant cet argent à Charlotte, il avait eu un but : il voulait, en cas d'arrestation, qu'on trouvât sur elle le larcin, afin de pouvoir prouver son innocence et de se ménager une porte de derrière.

Il se garda bien, comme on le pense, d'expliquer ses intentions à ce sujet, et il continuèrent ensemble leur chemin en très bons termes.

Conformément à son système de prudence, Claypole alla tout d'une traite jus-

qu'à Islington, à l'auberge de l'Ange.

Il jugea avec raison, en voyant cet encombrement de passants et de voitures, qu'il commençait à être dans le vrai Londres.

Ne s'arrêtant que juste le temps qu'il fallait pour voir quelles étaient les rues les plus populeuses, et par conséquent celles qu'il devait le plus éviter, il traversa Saint-John's Road et s'enfonça bientôt entre Gray's Inn Lane et Smithfield dans les rues tortueuses et sales qui font de ce quartier le plus hideux repaire qui ait jusqu'ici défilé les progrès de la civilisation dans la ville de Londres.

Noé Claypole enfila ces ruelles, traînant Charlotte derrière lui ; tantôt il s'arrêtait, les pieds dans le ruisseau, pour embrasser d'un seul coup d'œil la physionomie de quelque mauvais bouillon ; tantôt il se glissait le long de la muraille, comme si la maison lui paraissait encore trop fréquentée pour lui.

Enfin, il s'arrêta devant une taverne de plus chétive apparence et beaucoup plus dégoutante que toutes celles qu'il avait vues jusqu'alors.

Il traversa la rue pour bien l'examiner de côté opposé, et annonça gracieusement à sa compagne son intention d'y passer la nuit.

« Allons ! donne-moi le paquet, dit Noé défilant les bretelles, et le repassant des épaules de Charlotte sur les siennes ; et surtout ne parle pas que je ne te le dise. Voyons, quel est le nom de cette maison ? »

— Aux Trois Boîtes, dit Charlotte.

(A suivre.)

HUITRES

100 p. 12 : 72
moyenne de 30 gr.
à 35 fines, franco de port, 9.
com re mandat-poste de 9.
Ecr. : P. Parguez réunir, Arcachon. (Gironde).

POLICLINIQUE DE LILLE

16, rue de Pas
CONSULTATIONS GRATUITES

60, Rue Esquermoise, LILLE
DOCTEUR OZIL, Pharmacien de 1^{re} Classe
des Facultés de Paris et de Lille
BANDAGISTE-ORTHOPEDISTE
Soul tuteur officiel des Bureaux de Bienfaisance
et Hospices municipaux de Lille

ATELIER D'ORTHOPEDIE ET DE CHIRURGIE
(Atelier à Vapeur)
NICKELAGE ET MOULAGE

Grand choix d'instruments de Chirurgie, Tronçons, Thermomètres, Thermocautères, Appareils électriques médicaux, etc.

Grand assortiment et nombreuses variétés de Bandages herniaires, Bas à varices, Injecteurs d'Emarck, Seringues Fraya, Urinaux, Compresses à air, Sondes et Bongies (la marque Ozil est de qualité supérieure), et nombreux autres articles en gomme, caoutchouc, ou fer étamé.

Spécialité de Calentures ventrières, hypogastriques, de maillots, de grammes, etc. (soignées sur mesure d'après modèles spéciaux du D^r Ozil). L'usage dans les 24 heures.

Études sur mesure de tous les Appareils modernes d'Orthopédie : Corsets de Waiteck, de Forster peropostiques, de Cast-Steel, etc. ; Jambes artificielles perfectionnées ; Bras artificiels ; et tous appareils pour Gonalgies, Rachitisme, Gibbosité, Gon-valgum, Pied-bot, Pied-Plat, Torticolis, Équilles, Gouttières, etc.

Construction scientifique d'APPAREILS DE GYMNASTIQUE MÉDICALE, tels que : Lit de Booby, Suspenseurs de Sayre, Tables d'inspirations, Chariots à pistonement, etc.

STÉRILISATION parfaite des instruments de Chirurgie et objets de pansement, à l'aide d'étuves et réfrigérants perfectionnés d'invention de D^r Ozil (modèles déposés).

Tous les jours, REPASSAGE, RÉPARATIONS, NICKELAGE des instruments de Chirurgie

Avis très important
Pour éviter toute confusion (très fréquente), le public est prévenu qu'il existe même rue des magasins concurrents de vente ; aussi, bien s'assurer toujours qu'on s'adresse à la MAISON DE PRODUCTION du Docteur OZIL, pharmacien, 60, Rue Esquermoise, LILLE

EN FACE LA SORTIE DE LA GARE
LILLE
Rue de Tournai, 32

HOTEL
VICTOR DEPLANCK
CHAMBRES
très
CONFORTABLES
Café des Voyageurs

Recommandé aux Voyageurs de Commerce.

SE RÉFIER
DES Imitations
BOUILLON CIBILS

BON GÉNIE
4, Rue du Vieux-Marché-aux-Moutons, 4, LILLE

VENTE A CREDIT

Confections pour Hommes Femmes et Enfants
VÊTEMENTS SUR MESURE

Chaussures, Lainages, Soieries, Toiles, Chapellerie, Bonneterie, Modes, Bonneterie, Lingerie, Horlogerie, Bijouterie, Prothèse, Articles de Ménage, Mobiliers en tous genres, Meubles de luxe.

PREMIÈRE COMMUNION

5 fr. 50	10 fr. 50	15 fr. 50	20 fr. 50
10 fr. 50	15 fr. 50	20 fr. 50	25 fr. 50
15 fr. 50	20 fr. 50	25 fr. 50	30 fr. 50
20 fr. 50	25 fr. 50	30 fr. 50	35 fr. 50

Les FONCTIONNAIRES, agents de Postes et Télégraphes, des Contributions, Instituteurs, Gendarmes, Douaniers, Employés, des Chemins de fer, etc., sont dispensés du premier versement.

DES CONDITIONS SPÉCIALES LEUR SONT ACCORDÉES.

Maisons de Vente :
S'adresser à ROUBAIX, rue de Collège, 168.
à TOURCOING, rue de Gand, 24.

GUÉRISON ASSURÉE
DES
AFFECTIONS SECRÈTES, RÉCENTES OU INVÉTÉRÉES
par le traitement spécial du D^r O. DEUX
S'adresser à la

Pharmacie du Trichon
A ROUBAIX

Rhumes récents ou anciens, bronchites aiguës et chroniques, gripes, enrhumements, laryngites, catarrhes et de toutes affections des organes respiratoires : Soulagement immédiat suivi de guérison rapide par le pectoral sulfuro-balsamique DEUX, préparé par P. Rebergue, pharmacien.

Exécution fidèle et soignée de toutes les ordonnances médicales.

ORTHOPÉDIE ♦ CABINET SPÉCIAL

PHOTOGRAPHIE FERRAND
62, Boulevard de la Liberté
LILLE

Maison fondée en 1874, ayant obtenu les plus hautes récompenses. Membre du Jury, hors concours.

BON-PRIME

Ce bon prime donne droit exceptionnellement pour 50 FRANCS à un portrait dimension demi nature très soigné avec un cadre doré en bois-ébène mesurant 55x68 cm, entièrement rendu franco de port et d'emballage contre remboursement.

Il suffit de venir poser ou d'envoyer un portrait-carte, qui sera rendu intact avec le grand portrait.

Joindre avec la commande un mandat-poste de 50 Francs par portrait comme acompte. Délai de la livraison, 20 jours.

CE BON EST VALABLE PENDANT 3 MOIS

INSTITUT MEDICAL RATIONNEL
PARIS — 19, Rue de Clichy, 19 — PARIS

Guérison radicale du Diabète, de la Tuberculose, Anémie, Dyspepsie, Albuminurie, Bronchite, Maladies des Reins, du Foie, etc., etc.

Par la série des **DUCASBLINE** (Extrait concentré des Plantes du Brésil)

CONSULTATIONS DE 3 A 5 HEURES, ET PAR CORRESPONDANCE 3 FRANCS

L'INSTITUT MEDICAL RATIONNEL, contre UN FRANC en Bon de poste, envoie une BROCHURE COMPLÈTE, permettant au malade de se soigner lui-même

Prix d'un flacon de DUCASBLINE spécial à chaque maladie : 3.75 — Petite pharmacie de famille suffisant pour tous ces cas : 7.25

J. BOUILLOT et C^o, Pharmacien de 1^{re} classe, 19, rue de Clichy, PARIS, et principales pharmacies

La chambre, se penchait sur le petit qui dormait de son sommeil d'ange, puis se tournait vers la mère, lui prenant les mains, l'attirant à lui, et l'embrassait au front, gravement, étouffant un soupir.

C'était toujours le même baiser, le même soupir, et lorsqu'il franchissait la porte qu'elle refermait sur lui, le même « bonsoir », dit sourdement.

Depuis le jour où Paul Yveling entra dans l'appartement de la maîtresse de piano, rue d'Amsterdam, il n'y avait pas eu d'échange entre eux d'autre baiser que celui-là.

Et pourtant leur cœur bien souvent s'était soulevé dans une tempête, leurs lèvres avaient frémi, avides de s'unir.

Il y avait beau avoir entre eux l'amertume des souvenirs, ils ne pouvaient pas vivre toujours ainsi, dans le seul amour de leur enfant.

Car il y avait aussi les anciens souvenirs d'ivresse, ceux-là non plus qu'on n'oublie point.

Un jour éclaterait la révolte ; elle avait fallu déjà éclater tant de fois.

Ainsi, ce lundi soir, où ils allaient de nouveau au bureau de l'enfant, ils sentaient bien l'un et l'autre qu'ils étaient au bout de la lutte.

Ils sentaient bien qu'ils ne se verraient plus sans faiblir.

Il s'aimaient encore ; ils s'aimeraient toujours... quand même.

Lorsque Paul revint, il avait à devancer à Rosalie une nouvelle qui devait apporter à celle-ci un serrement de cœur.

La femme et ses beaux-parents tenaient absolument à aller passer un mois aux bains de mer.

Il ne pouvait faire autrement que de les accompagner, les vacances demandées à son ministère, obtenues comme autrefois, sans la moindre difficulté, puisqu'elles lui étaient dues comme à tous les employés.

Le départ avait lieu le surlendemain. Cela le contrariait beaucoup, mais il y avait longtemps qu'on en parlait, il fallait s'exécuter.

Il s'en consolait en pensant à la compensation qui suivrait cette absence.

Très probablement, Régine et M. et Mme de Labatière resteraient sur la plage qu'ils avaient choisie quinze jours de plus que lui.

Il reviendrait seul à Paris, et pendant ces deux semaines pourrait voir son fils tous les soirs.

Malgré cette perspective, une tristesse continua à planer sur eux.

La hantise de la séparation éloignait toute autre impression.

Ils allaient se quitter, comme ils s'étaient quittés toujours, avec plus d'appareil froidure peut-être.

Et voilà qu'au moment où ils arrivaient à la porte, au moment où il allait dire « Bonsoir », leurs yeux se rencontrèrent.

Voilà d'abord, ils s'aimèrent instantanément.

Et comme s'ils eussent déposé un fluide dont réciproquement, ils subissaient l'influence, comme si cette flamme les eût

attirés l'un vers l'autre, ils firent un pas, les bras de Paul s'ouvrirent.

Et comme au premier jour où il était revenu il l'embrassait avec un transport insensé.

Paul Yveling passa la nuit rue d'Amsterdam.

X

Régine, toutes les fois que son mari allait au cercle, passait donc sa soirée chez ses parents.

Elle remontait chez elle à onze heures : elle n'était guère au lit avant minuit moins un quart.

Paul rentrait à minuit.

Belle n'avait que le temps de compléter les minutes avant son retour.

Ce soir-là, la jeune femme fit comme d'habitude, attendant, le tête sur l'oreiller, prête à s'endormir le sommeil au moment où Paul pénétrerait dans sa chambre, dont la porte de communication restait ouverte.

Le pendule Louis XVI, qui garnissait sa cheminée, sonna douze coups.

— Ah ! pensa-t-elle, il va venir.

Les minutes s'écoulaient, plus longues que d'habitude.

Et Régine entendit avec effroi sonner un autre coup : la demi de minuit.

Jamais son mari n'était rentré si tard.

Elle se dressa sur son séant, puis sauta à bas de son lit et courut à la cheminée pour regarder le cadran.

C'était bien minuit et demi.

Qu'était-il arrivé à Paul ?

Car tout de suite, Née d'un accident

survenu, d'un danger couru par lui, empiétant le cerveau de la jeune femme, y mettant déjà la fièvre.

Puis elle s'apaisa, se raisonna.

Une demi-heure de retard ne compte point ; son mari l'avait passée à son cercle, sans s'en apercevoir.

Oh ! si à une heure du matin il n'était pas là elle pourrait s'inquiéter.

Le timbre clair de la pendule résonna encore une fois dans le silence de la chambre.

Et, prise d'une angoisse qui atteignait son paroxysme, Régine, l'ouïe dilatée par l'attente, écoutait si le bruit d'un pas dans l'escalier n'arriverait pas jusqu'à elle, si elle n'entendrait pas le grincement d'une clef dans une serrure, si une porte ne froilait point le tapis dans la pièce voisine.

Rien.

On était à la fin de juillet ; la nuit était suffocante.

Mme Yveling s'habilla d'un peignoir léger, ouvrit sa fenêtre toute grande et, appuyée sur le balcon, regarda sur le trottoir.

Les passants se faisaient rares.

Régine essayait d'étouffer les battements de son cœur pour saisir le rythme de leur marche.

A plusieurs reprises, elle crut reconnaître celle de Paul ; un homme montait la rue.

Elle se trompait. L'homme passait devant la maison.

— Alors elle rentrait dans sa chambre, prenait sa tête à deux mains, et se disait

doigts dans ses beaux cheveux dénoués, et, secouée de sanglots rauques, elle murmurait :

— Mon Dieu qu'y a-t-il ? Qu'y a-t-il ! Il lui est arrivé malheur !

A dix reprises elle traversa l'antichambre, prête à ouvrir la porte du palier pour descendre chez ses parents ; leur cri :

— Paul n'est pas rentré !

Quel sentiment la retint ?

Pensa-t-elle qu'il était inutile de les arracher au sommeil pour leur faire partager ses angoisses, qu'au milieu de la nuit il leur serait impossible de se renseigner sur le sort de celui qu'elle attendait, ou quel que chose de vague, d'indéfini, vint lui l'avenir qu'elle ferait mieux d'attendre, de ne rien dire.

Il y eut sans doute de l'une et de l'autre de ces deux impressions.

Seule, dans des trances inexprimables, folle par instants, Mme Yveling vit arriver le jour.

Elle avait fini par tomber sur son lit, où elle restait prostrée, les membres brisés, la pensée anéantie, et pourtant l'oreille toujours aux aguets, percevant le moindre bruit.

Soudain elle se dressa, comme elle s'était dressée quand la pendule avait sonné la demi de minuit, glissa encore à bas du lit.

Cette fois, elle ne se trompait pas. Une clef tournait dans une serrure, on pousait la porte de l'antichambre.

La Révoltée

PAR GEORGES MALDAQUE